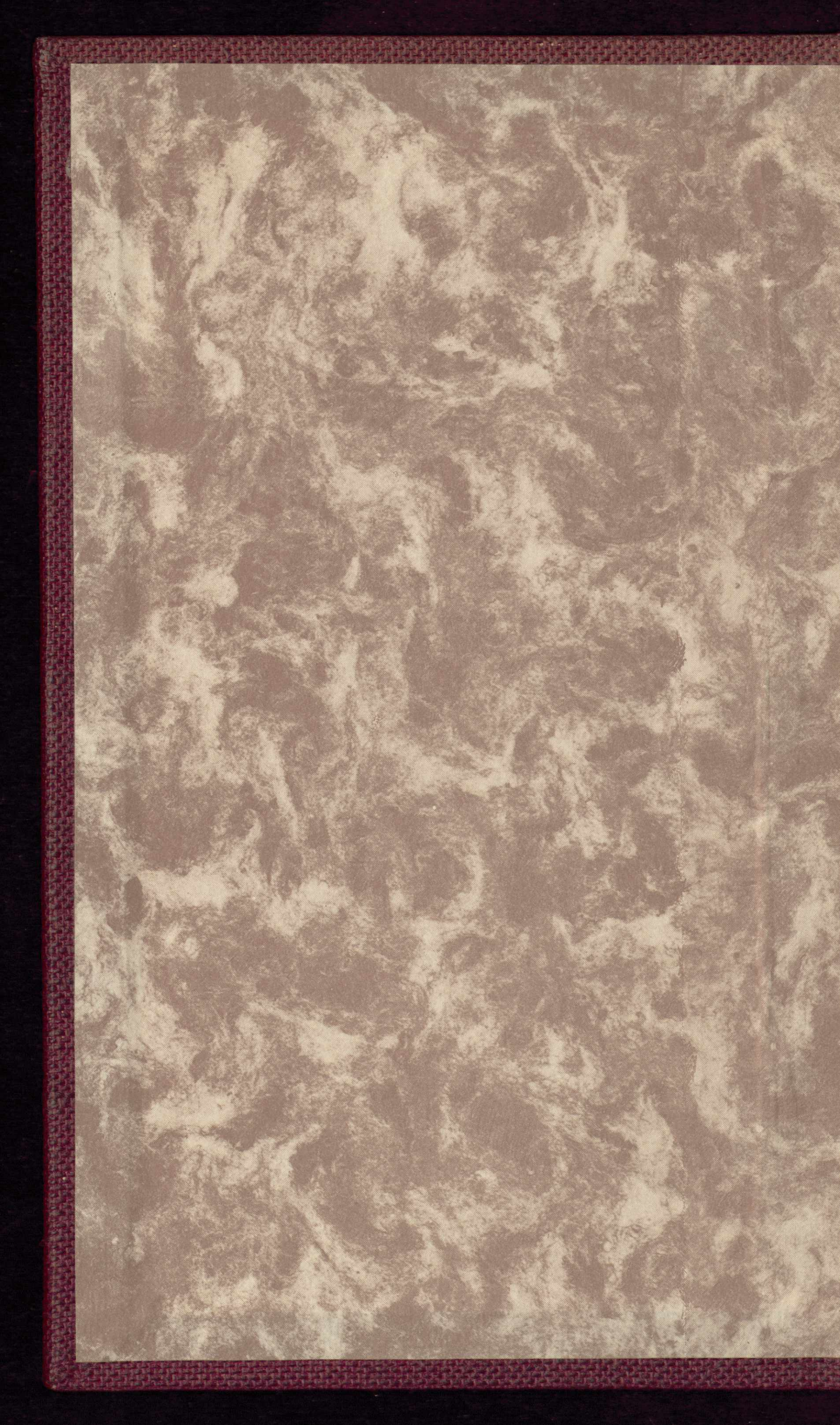
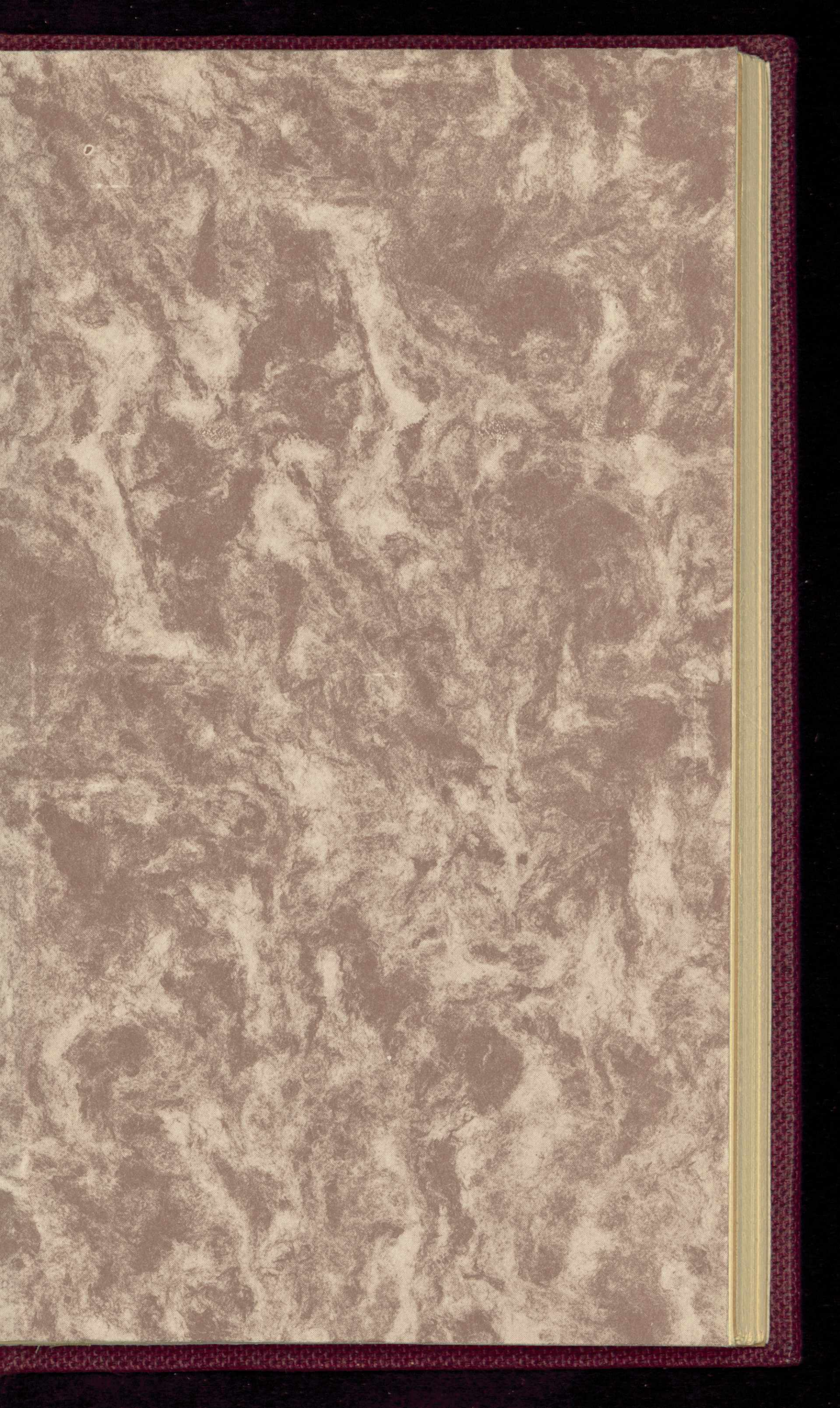






SÉDIR

LES RÊVES

En vente chez A.-L. Legrand, éditeur
2, rue du Point-du-Jour, Bihorel-lez-Rouen



SÉDIR

LES RÊVES



Bibliothèque des Amitiés Spirituelles (N° 36)
2, rue du Point-du-Jour — Bihorel-lez-Rouen



Ouvrages du même Auteur :

Les Sept Jardins Mystiques, 2ᵉ éd., in-16, 88 p., 7 fr.
Manuel décrivant les phases de la vie intérieure, selon l'Evangile.

Les Directions Spirituelles, in-16 de luxe, 10 fr.
Délivré sur demande adressée à l'éditeur (non mis dans le commerce).

Le Cantique des Cantiques, 2ᵉ éd., 60 p., 7 fr.
Les étapes de la communion mystique de l'âme humaine avec le Verbe.

Initiations, 3ᵉ éd., in-8, 320 p., 15 fr
Histoire de l'illumination de l'homme, son passage de l'intellectualisme au mysticisme.

La Guerre de 1914 selon le point de vue mystique, 6ᵉ éd., in-8, 138 p , 7 fr.
Les causes profondes des batailles internationales et la paix internationale.

Les Forces Mystiques et la Conduite de la Vie, 4ᵉ éd., in-8, 260 p , 15 fr.
Directions inspirées uniquement de l'Evangile pour la conduite de la vie.

Le Devoir Spiritualiste, 5ᵉ éd., in-8, 100 p., 3 fr.
L'idéal évangélique, sa conception, sa réalisation dans l'existence quotidienne.

L'Enfance du Christ, 2ᵉ éd., in-8, 204 p., 15 fr.

Le Sermon sur la Montagne, in 8, 230 p., 15 fr.

Les Guérisons du Christ, in-8, 226 p., 15 fr.



Le Royaume de Dieu, in-8, 243 p., 15 fr.

Le Couronnement de l'Œuvre, in-8, 204 p., 15 fr.
Ces cinq volumes constituent la série des commentaires de Sédir sur l'Evangile.

Quelques Amis de Dieu, Lafuma, 15 fr. — vergé, 10 fr.
Les Saints — Jeanne d'Arc — Pascal — Le Curé d'Ars — Un Inconnu — Le Mystique dans la Société contemporaine — Les Amitiés Spirituelles.

L'Energie Ascétique, in-16, 48 p., 4 fr.
L'esprit général selon lequel doivent être conduits les travaux de la vie interieure.

L'Evangile et le Problème du Savoir, in-16, 32 p., 1 fr.
Discours prononcé à une réunion générale des Amitiés Spirituelles.

Méditations pour chaque Semaine, in-16, 132 p., 5 fr.
A ceux qui préfèrent l'Evangile à ses commentaires.

L'Education de la Volonté, in-16, 32 p., 1 fr.
*Cette étude fait suite à l'*Energie Ascétique *dont elle précise les données générales.*

Le Berger de Brie, Chien de France, in-8 raisin, 116 p., illustrations hors texte, 15 fr.

Le Sacrifice, in-8, 80 p., 10 fr.
Le sacrifice antique — Le sacrifice du disciple — Le sacrifice de Jésus-Christ.

Mystique Chrétienne, in-8, 228 p., 15 fr.
Douze conférences faites par Sédir.

Le Martyre de la Pologne, in-18, 46 p., 3 fr.
Les rapports de la Pologne avec la France.

SÉDIR

LES RÊVES

Théorie — Pratique — Interprétation

5e Edition revue et augmentée

*In memoriam Ant. C****,*

Noviodunumensis, Servus Christi

Les Rêves

CHAPITRE PREMIER

Le Mécanisme du Rêve

Que l'on regarde l'être humain des points de vue les plus divers, avec l'attention la plus profonde et la plus ingénieuse, le principe essentiel, la force centrale par quoi on l'aperçoit se mouvoir, c'est toujours la liberté. Cette essence parfaite a reçu des théosophes maints noms différents. Les Taoïstes et Boehme l'appellent volonté ; les Hindous, âme suprême ; l'Evangile, cœur spirituel. Omnipotente dans le royaume de l'Absolu, elle se trouve, en passant dans celui de la création, aux prises avec deux adversaires ; ou plutôt elle voit ses mouvements circonscrits entre deux bornes : la matérialité et la personnalité. Si elle s'approche de la première, elle l'organise et produit les corps de

toutes natures ; si elle s'approche de la seconde, elle l'organise aussi, et engendre de même les esprits de toutes natures.

Isolons maintenant un individu ; on lui trouvera un corps, un esprit, une âme, celle-ci n'étant plus, dans cet agrégat muable et temporaire, qu'une flamme secrète, un témoin, l'invisible clé de voûte de tout l'édifice. Les corps et les esprits seront les deux foyers patents entre lesquels se développeront tous les modes de l'existence personnelle, comme l'ellipse issue du cercle s'agrandit ou se rapetisse par les variations des rayons vecteurs, tandis que le centre primitif de la circonférence-mère s'occulte et s'abstrait.

Que le foyer corporel s'exalte sous l'influence d'un excitant matériel (drogue, philtre, parfum), d'un excitant fluidique (magnétisme animal), d'un excitant intellectuel (science occulte), il se rapproche du monde invisible et y entre par la porte d'en-bas ; la vie physique se suspend, la vie psychique ne trouve plus de cellules libres pour l'incarner, et les phénomènes de pressentiment, de prévision, de divination s'inaugurent. L'art qui peut provoquer ces manifestations s'appelle le somnambulisme magnétique.

Au contraire, si le foyer spirituel sort à la rencontre du foyer corporel, il lui impose sa puissance plus forte, l'immobilise, le réduit à un esclavage temporaire. Alors des objets, des scènes, des créatures du monde invisible, les compagnons ordinaires de l'esprit, les formes du milieu qu'il habite usuellement, font sentir leur influence à l'organisme physique, s'en emparent même comme d'un instrument, et l'emploient en bien ou en mal à l'exécution de leurs desseins. L'Irréel s'ouvre par la porte d'en-haut. Cet ensemble de manifestations s'appelle la thaumaturgie ; elles comprennent le songe, la fureur ou l'enthousiasme, et le ravissement.

Dans le songe et le ravissement, la conscience du physique s'obnubile, à cause de la faiblesse de l'agent spirituel dans le premier cas, à cause de son excès de force, dans le second. Quant à l'enthousiasme, il constitue la stase d'équilibre mystique, où l'individu conserve une pleine conscience de veille qui s'exerce simultanément avec la collaboration constante et saine du dieu qu'il a su évoquer.

Malheur à cet homme s'il a fait venir une puissance inférieure ou même intermédiaire ! Mais si c'est vers Dieu qu'il a tendu les

bras, il connaît dès cette terre l'éternelle béatitude.

*
* *

Nous venons de considérer la genèse du rêve à un point de vue principiel, dans le monde empyrée, comme dirait Agrippa. Cherchons maintenant un aspect plus naturaliste de la question.

Le corps physique, l'assemblage de molécules chimiques n'est rien si de la vie ne le baigne pas. Le rêve ne sera donc possible que là où la matière est animée. Donc la pierre, la plante et l'animal peuvent avoir des songes.

Quant à l'homme, si son principe céleste n'est pas pourvu d'organes, il demeurera dans son lieu, impassible, serein, omniscient. Là, le rêve ne se produit pas.

Pour l'intelligence, elle a besoin d'un point de départ. Elle n'est pas la perception ; elle est ce qui travaille sur les objets perçus, ce qui les rassemble, les sépare, les édifie, en exprime le suc, en poursuit les conséquences, en utilise les indications. Le rêve n'est donc pas une activité intellectuelle, essentiellement.

Mais, en nous, la vie animale et la vie intellectuelle ne sont que deux branches d'un

souffle de vie qui est à la fois mouvement, chaleur, lumière, mortel et immortel, muable et fixe, centrifuge et centripète. Comme il est le foyer animique central, il se tient au cœur ; de là, par le poumon, il anime le sang, véhicule de la vie animale ; par le cerveau, il anime le mental, véhicule de la vie intellectuelle.

De même qu'il peut y avoir de la matière vivante sans pensée, il peut y avoir de la pensée sans corps ; il peut y avoir de la vie sans organisme. Mais ceci ne se rencontre que dans une métaphysique d'abstractions, dans ces périodes de neutralité biologique que l'occultisme hindou appelle des points *layas*. Ce qui nous importe, c'est de bien comprendre que l'homme actuel ne sent, ne connaît, ne pense, ne veut, ne perçoit, n'imagine, ne se passionne qu'au moyen de ce centre vital auquel les chercheurs d'ésotérisme ont donné tant et tant de noms.

On pourrait reproduire ici beaucoup d'anciennes théories ; mais que l'on se remémore le quinaire psychologique des Kabbalistes, que l'on analyse les trois âmes des Platoniciens, les sept principes des hiérophantes de Thèbes, les cinq enveloppes des Védantins, les huit agrégats des Bouddhistes, les sept formes de

Boehme, le ternaire de Swedenborg, les trois symboles de l'alchimie, que l'on compare cinquante autres systèmes, des Incas à Wronski, des Druides jusqu'à Kant, des légendes océaniennes jusqu'à M. Bergson, un fait demeure, une conclusion s'impose. On va essayer de faire voir celui-là et de faire comprendre celle-ci.

***

L'homme peut percevoir des objets appartenant à d'autres modes d'existence qu'à celui du plan physique.

L'expérience démontre ceci. Mais, pour que le mental s'en convainque, quelques aperçus sont nécessaires. Et, d'abord, de quoi l'homme est-il composé ? En compulsant les vieux livres on trouvera une centaine de réponses à cette question, toutes plus ou moins particulières ; mais si, les rangeant côte à côte, on en recherche les concordances, et si on confronte ces concordances avec les indications du simple sens commun, on trouvera à peu près ceci :

Il y a, en nous, une vie absolue et une vie relative ; la seconde est le vêtement de la première, son instrument, son école, son sup-

plice et sa gloire. Ces deux foyers vont à la rencontre l'un de l'autre, à travers les cycles et les univers ; l'ellipse tend à redevenir cercle. Le premier mode, c'est l'étincelle ; le second, c'est le bois ; séparés, ils restent l'un et l'autre léthargiques ; réunis, ils se nourrissent mutuellement et servent à la vie du monde. Mais, pas plus que nous ne connaissons la réelle nature du feu, ni de la bûche, nous ne connaissons notre moi éternel et notre moi immortel ; nous en apercevons des jeux ; et ce que nous appelons le champ de la conscience, c'est la zone lumineuse que forment dans l'atmosphère et sur le sol de notre corps les rayons des créatures physiques, animiques et intellectuelles dont les vibrations sont en rapport avec celles de notre éther nerveux.

Tout le reste du monde n'est pour nous perceptible que par le rêve, le songe, le ravissement, le délire prophétique, l'extase, si même il ne nous reste pas tout à fait inconnu.

Au centre de l'homme, dans le Saint-des-saints de son temple intérieur, brille l'âme éternelle ; impassible, immuable, impavide, immobile, omnisciente, omnipotente, bienheureuse. Elle est la fenêtre par où les autres organes de l'individu peuvent apercevoir Dieu ;

elle les attire sans cesse, elle leur communique sa force vivante, elle les sublimise.

Autour de cette flamme circulent les immenses organismes de l'esprit humain, comme une armée d'astéroïdes autour de son soleil. Et, ici, il faut entendre chacun de nos corps, chacun de nos fluides, nos propriétés magnétiques, nos sentiments, nos facultés mentales, nos pouvoirs d'action comme autant d'organismes individuels, classés en autonomie hiérarchique.

Chacune de ces parties de nous-mêmes est libre, bien qu'entraînée dans la ligne évolutive du moi total ; à son tour, ce moi est libre, bien qu'entraîné physiquement par la planète, socialement par la race, spirituellement par la religion. Et ainsi notre corps pondérable apparaît être le truchement au moyen duquel se haussent jusqu'à l'invisible les formes terrestres, et se baissent jusqu'au visible les objets des mondes immatériels.

⁂

Mais, pour qu'une perception devienne consciente, il y faut de l'attention. Cet acte est le premier et le plus simple des mouvements de

la sphère volitive. Plus il est profond, simple, entier, plus la perception est nette, véridique et fructueuse. D'autre part, percevoir, c'est mettre en contact un certain ordre de vibrations extérieures avec un autre ordre de vibrations nerveuses ou sensorielles. Si ces deux sortes d'ondes ne se croisent pas, pour telle ou telle cause, il n'y a ni contact ni perception.

Donc il doit exister dans l'univers un certain nombre d'objets imperceptibles temporairement.

Enfin, l'attention elle-même est un mouvement intérieur transmis à travers l'éther mental, l'éther animique et l'éther magnétique jusqu'à cette aura que forme autour du corps de chair la force nerveuse.

Pour que la perception devienne consciente, il faut un second contact des ondes provenant de la première étincelle indiquée plus haut avec celles du courant volitif centrifuge.

Donc, parmi les objets perceptibles de l'Univers, une faible partie seulement entre dans notre conscience de veille.

Or, si nous pouvions, par un artifice quelconque, modifier les ondes vibratiles de nos cellules nerveuses, nous amènerions, en modifiant du même coup le dernier stage du proces-

sus de l'attention, un certain nombre d'objets inconnus dans le champ de notre conscience.

C'est à obtenir ces modifications que tendent tous les entraînements psychiques connus : jeûnes, prières, litanies, chapelets, mantrams, exercices respiratoires, excitants, miroirs magiques, parfums, cérémonies religieuses et autres.

Cependant la Mère-Nature nous offre un moyen tout simple d'arriver au même résultat, sans fatigue, sans déséquilibre, sans aucun risque, sans régime : c'est le sommeil.

L'homme physique est un composé de plusieurs machines. Quand la machine à vapeur manque de charbon, les aliments lui en fournissent ; quand la tension faiblit dans la machine électrique, le sommeil la fait remonter.

Le problème réside donc simplement dans une utilisation sagace des ressources fournies par la Nature.

La force nerveuse, en nous, est le produit de la combinaison du sang envoyé vers le cervelet avec une matière impondérable, astrale, si l'on veut, que notre corps fluidique attire et absorbe au niveau de ce même cervelet. Lorsque le grand sympathique emploie toute la force nerveuse disponible, le système nerveux

conscient, démuni de son moyen d'action, s'arrête, et le sommeil vient.

Dans cet état, le corps reste immobile et les sens inactifs ; l'homme psychique s'allège de l'attract matériel, et il va, dans les espaces hyperphysiques, mener la vie qui lui est propre avec plus de liberté qu'il ne pouvait le faire pendant la veille du corps matériel. Car notre esprit, ou plutôt les différents organismes qui le composent, ont chacun leur mode d'existence propre, leur habitat, leur travail, leurs jours et leurs nuits.

Lorsque l'un de ces corps psychiques fait une expérience, rencontre un invisible, accomplit un travail — puisque tout se tient en nous — il peut se faire que le prolongement de son activité rencontre un de nos nerfs, un de nos ganglions, une cellule de notre cerveau ; l'impression qui en résulte nous donne, pendant la veille, une idée subite, une intuition, une appréhension ou un allègement ; et, pendant le sommeil, cela produit un rêve.

De sorte que tous les rêves ne sont pas prophétiques. La roue du temps peut, dans le monde où se promène notre esprit, tourner plus vite ou plus lentement qu'ici-bas. Nous pouvons

voir en rêve des choses passées, des choses futures et même des choses présentes.

Nous étudierons au chapitre suivant la nature de ces objets rêvés.

Une autre cause commune du rêve est le trouble physiologique, spécialement celui qui provient d'une congestion ou d'une anémie du plexus solaire.

Enfin, une dernière cause plus rare et plus inconnue dans son opération est l'effort intentionné d'une volonté extérieure : humaine, surhumaine, infrahumaine.

CHAPITRE II

Les Objets du Rêve

Dans la création le vide n'existe pas. Son lieu propre est cet abîme du Néant sur lequel voguent les milliards de planètes qui composent le monde.

Mais, dans l'enceinte cosmique, tout est occupé. Ce que le solide, le liquide et le gazeux semblent ne pas remplir est pénétré par le fluidique. Et les plans s'interpénètrent ; la

mère est séparée de son fils par cent lieues, mais elle est avec lui dans le monde sentimental ; l'artiste peine et s'exténue devant sa toile, mais son esprit cohabite avec un ange du beau, dans le monde esthétique ; le philosophe poursuit des concepts insaisissables, mais son intelligence converse avec les idées dans le monde métaphysique.

Le temps ni l'espace n'ont de mesure absolue ; ils varient avec les mondes. Tout est peuplé ; le bois, le champ, la route, la ruine, un mur, une chambre vide, un lac grouillent d'habitants invisibles dont le nombre et l'activité nous effraieraient si nous avions les yeux et les oreilles ouverts.

Dans telle portion de l'espace terrestre qu'occupe un rocher se meuvent des esprits corporels qui mangent, qui dorment, qui pensent, qui adorent.

Toutes les pierres ne sont pas des silex ; si le pauvre ne peut attendrir l'avare, n'est-ce pas que le sens de la compassion offre en celui-ci la dureté du caillou ? Une parole ici-bas peut être ailleurs une flamme, un ouragan, ou un édifice.

De plus, tout rayonne. La taupe ne perce pas ses galeries dans un jardin sans que,

quelques siècles plus tard, tel habitant de Sirius n'en reçoive le contre-coup. L'épigramme qui fait rire nos convives, savons-nous si elle ne tue pas un être au loin dans la broussaille des mondes inconnus ? Et si, pour notre café, nous choisissons le morceau de sucre de droite au lieu de celui de gauche, avons-nous dénombré combien de créatures se sont mises en mouvement pour aboutir à ce résultat si minime ?

Ainsi l'horizon des conjectures intuitives est immense ; l'œil de l'imagination, si pénétrant, si rapide, si audacieux soit-il, ne parvient jamais à l'inspecter tout à fait. Essayons tout de même de faire le dénombrement des races de créatures qui peuplent les mondes ; nous aurons du coup une idée des causes objectives de nos songes.

Il se trouve, dans la Nature, un immense courant d'évolution qui tend à hausser la matière jusqu'à Dieu, et un courant non moins vaste d'involution, par lequel Dieu S'avance avec pitié, sous la personne du Fils, à la rencontre de Sa créature. En outre, le royaume du Ciel dispense sans cesse depuis vingt siècles des secours et des forces à toute créature qui les demande. Les habitants de chacun de ces trois univers peuvent être perçus dans le rêve et

nous y donner ou bien nous y demander quelque chose. Ces trois univers, leurs subdivisions en éléments et en planètes, et leurs spécifications zodiacales sont les habitats d'êtres dont les tableaux de correspondances, la démonologie, l'angélologie et la mythologie des différents ésotérismes dressent des listes plus ou moins complètes.

Voici l'une des énumérations les plus larges et les plus suggestives que l'on puisse trouver. (1).

Dans le monde d'évolution vivent sept règnes de créatures et dans le monde d'involution également :

ÉVOLUTION	INVOLUTION	ROYAUME
Le nombre	Les lois	Citoyens
Le minéral	Les corps spirituels	Familles
L'énergie	Les puissances	Sociétés
Le végétal	Les esprits	Symboles divins
L'astre	Les anges	Chœurs divins
L'animal	Le chérubin	Serviteurs de Dieu
Le génie	L'archange	Êtres libres

(1) Cf. Jacob : *Tout Universel*, Paris, 1902, 2e éd.

Il y a des affinités parfaites entre chacun des termes de ces trois listes. Les groupements de matière appellent les lois ; l'effort des minéraux appelle la spiritualisation des corps ; l'énergie fait venir la puissance ; la vie végétale est analogue à la vie spirituelle ; les anges dépendent librement les uns des autres, comme les astres sont liés les uns aux autres ; les formes animales expriment matériellement les relations de la créature au Créateur que les chérubins expriment spirituellement ; enfin l'être matériel devenu libre, le génie ou le dieu est l'image de l'archange, être un, vivant en Dieu et de Dieu.

Ce qui apparaît comme nombre dans la conscience ordinaire peut s'exprimer par une vie, et exprime une abstraction.

Le minéral vient de la substance et produit de la chair.

L'énergie vient du fluide et produit les corps.

Le végétal provient d'un esprit et produit les esprits.

L'astre provient d'une essence et produit les anges.

L'animal provient d'organes et produit des facultés morales.

Le génie provient du sensoriel et produit des facultés intellectuelles.

Semblablement :

Les lois s'expriment en fonctions et en êtres.

Les corps spirituels, en organismes et en vies.

Les puissances, en propriétés et en mouvements.

Les esprits, en fonctions mentales et en fonctions végétantes.

Les anges, en états moraux et en états biologiques.

Les chérubins, en états et facultés psychiques.

Les archanges, en sagesses et en sciences.

Les nombres peuvent indiquer toute créature.

Quant au minéral, en outre des formes que notre science lui connaît, il peut être moral : telles sont nos vertus ; il peut être social : tels sont les corps des entités collectives.

L'énergie est l'action de deux forces équilibrées ; les sciences physico-chimiques l'étudient ; elle est la transition invisible du minéral au végétal.

Ce dernier est un être collectif obéissant à un esprit diffusé dans toutes ses parties. En dehors des plantes connues de la botanique, une religion, une société secrète véritable, une lignée, la force par laquelle croît le corps de l'animal, ce sont des végétaux. (1).

Le règne des astres a pour caractère un lien de réciprocité entre toutes les parties constituantes d'un être. Un œuf, nos viscères, une assemblée d'hommes fanatisés par leur chef, la femme de l'Apocalypse, un orateur sont des systèmes sidéraux.

Un animal est un être collectif lié dans sa forme et libre dans ses mouvements. Un peuple, la beauté, l'intelligence, le talent, le corps spirituel, le genre humain sont des animaux.

Le génie est un être collectif, dont les composants sont indépendants l'un de l'autre, mais soumis à une volonté directrice. Les dieux mythologiques, Adam, Manou, le Gèn chinois, un théâtre, une société de bienfaisance, une famille sont des génies. (2).

---

(1) Cf. les paraboles de l'Evangile.

(2) Cf. Jacob : *Loc. cit*, et les *Mille et une Nuits.*

Les individus de chacun de ces six derniers règnes sont produits par la combinaison des règnes précédents.



Les lois sont les êtres par qui l'existence d'autres créatures subordonnées persiste un certain temps ; elles sont :

Mathématiques, physiques, organiques, intellectuelles, morales, religieuses et sociales.

Elles régissent la sagesse, la foi, le sentiment, la pensée, l'acte, la forme, l'ipséité.

Il y en a une pour chaque sorte de créatures simple ou collective.

Les lois, se combinant entre elles, forment des corps. Exemples : les associations, les armées angéliques, les opérations de bourse, un commerce, un ordre monastique, une révolution, une mode.

Une puissance domine le corps et la loi ; elle est toujours bonne, c'est-à-dire conforme à la volonté divine. La pesanteur, la courbe de civilisation, Jésus, l'homme de bien anonyme sont des puissances.

Un esprit est essentiellement un collectif dont toutes les cellules se sont volontairement

associées ; c'est un parasite qui se nourrit de l'être qu'il hante ; il va donc là où le milieu lui est analogue ; c'est pour cela que le vice ou la vertu croissent d'une façon automatique. Le cristal, le feu, la végétation, la génération, la perfectibilité, l'analyse, la synthèse, la méthode sont des phénomènes spirituels.

Les anges sont des êtres immatériels, individuels, soumis à plusieurs de leurs semblables au moyen d'une volonté unique. Ils provoquent, ils évertuent nos actes, nos sentiments et nos pensées, temporels ou éternels. Leurs corps sont les familles, les métiers, les associations, les espèces. Ce sont des astres immatériels. Il y a des hommes qui sont des anges et aussi des anges qui ne seront jamais des hommes.

Les chérubins sont des créatures de foi, d'idée. L'Ecriture les représente sous une forme animale. Ils sont les âmes de toutes les associations dont les membres sont liés par une croyance ou un serment ; ils se nourrissent de foi, de savoir, de pouvoir, d'imagination, d'intuition, d'inspiration et d'extase. Ils rayonnent de l'être, des facultés de sensation, de perception, de mémoire, d'instinct, de discernement intellectuel et spirituel.

L'archange est un être collectif formé de cellules identiques, réunies sous une volonté dont la sagesse constitue la nourriture et le milieu. L'archange est sapient ; il s'alimente d'amour ; il est indéfiniment perfectible. Napoléon Ier et sa Garde étaient une image d'archange guerrier.

*
* *

Le Royaume de Dieu a aussi ses habitants qui n'apparaissent dans la création qu'exceptionnellement. Les méchants et les fanatiques les empêchent d'y vivre. Ils sont tels par leur travail ; ils correspondent aux nombres et aux lois.

Ils se réunissent par familles, qui s'assemblent comme des cristaux vivants ; on y pratique le communisme ; il y en eut à Jérusalem, aussitôt après le départ de Notre Seigneur Jésus-Christ. Ce sont les prototypes des corps spirituels.

Ces familles se groupent par corporations qui se nourrissent de justice et réalisent la charité. Les religions, à leur début, sont des sociétés célestes ; elles se reflètent dans la Nature comme énergies matérielles et comme puissances immatérielles.

La combinaison de ces trois ordres produit des images, des symboles parfaits et vivants d'une ou de plusieurs pensées du Père. Il les laisse apercevoir à certains hommes qui les décrivent de leur mieux. Tels sont le divin ternaire, la Jérusalem céleste, la montagne sainte, le trône de Dieu ; ces signes sont formés par la miséricorde divine et ils rayonnent la prière. Ils deviennent, dans la création, des esprits et des plantes.

L'astre matériel et l'ange immatériel sont les figures des chœurs divins. Les vingt-quatre vieillards apocalyptiques sont le vrai zodiaque ; les cent quarante-quatre mille régénérés sont aussi un chœur. Ils louent Dieu et, par là, excitent l'amour vrai chez ceux qui les entendent ; car leurs actes sont des harmonies. Pythagore pressentait cela en discourant sur l'harmonie des sphères. Ces chœurs se nourrissent de charité ; c'est pour cela que sur cette terre un musicien de génie ne peut pas ne pas être bon.

Les serviteurs de Dieu sont ces âmes où la foi vit d'une splendeur toute-puissante ; ils sont à cause de cela les intermédiaires entre l'homme et Dieu, comme les animaux sont serviteurs de l'homme, et intermédiaires entre

lui et les chérubins. Ils possèdent le vrai ; c'est eux qui peuvent pratiquer l'adoration en esprit et en vérité.

Les hommes parvenus à l'apogée de leur perfection constituent le septième règne divin, les Bienheureux. De leur liberté, de leur ubiquité les génies nous sont une image ; les archanges nous montrent comment ils sont puissants et purs. C'est à eux seulement qu'appartiennent les titres de Régénérés, d'Hommes libres, d'Enfants du Ciel ; où qu'ils aillent, pour accomplir la volonté du Père, ils sont maîtres absolus.

*
* *

La description qu'on vient de lire est la plus conforme à la réalité actuelle du monde. On peut sans doute choisir une autre classification : s'en tenir aux quatorze lokas brahmaniques, ou aux vingt-cinq hiérarchies des sankhyas, ou aux neufs chœurs des kabbalistes, ou aux multiples pneumatologies gnostiques, scolastiques ou hermétiques.

Mais si on a pu comprendre quelques-unes des lumières sans fin qu'apporte l'Evangile, on aura senti du même coup, avec une certitude

et une profondeur irréfutables, que tout est vivant, puisque « rien de ce qui existe n'a été fait sans le Verbe » ; que toute l'immensité des hiérarchies créaturelles peut entrer en relations avec nous ; qu'il n'y a en somme que trois grandes classes d'êtres : les serviteurs de Dieu, les ennemis de Dieu et l'homme ; et qu'enfin tout ce que nous percevons, tout ce que nous subissons, tout ce que nous agissons se range dans la Lumière ou dans les Ténèbres, selon l'attitude actuelle de notre cœur.

Si quelqu'un sait réaliser dans son intellect, dans ses sentiments, dans ses forces fluidiques, dans ses travaux physiques cette unité que le Christ a fait descendre avec Lui sur cette terre, il n'a plus besoin, pour se reconnaître dans le labyrinthe des mondes, ni d'analyse, ni de science, ni de méthode ; le Maître le guide à chaque seconde et lui donne en tous cas la vérité et la puissance dès qu'il est nécessaire.

Parmi tous les visiteurs que le gouvernement de la Providence envoie vers nous sans cesse, il en est qui sont perceptibles à notre conscience ordinaire, parce qu'ils appartiennent essentiellement au même monde que nous. Nous ne nous apercevons de la présence des

autres visiteurs que d'une façon fortuite, lorsque quelqu'une de nos circonvolutions cérébrales est assez purifiée pour pouvoir avec son esprit entrer quelques minutes dans les appartements qui nous sont d'ordinaire interdits. C'est là le domaine de l'intuition et du songe. Mais si l'homme ne se contente pas de ces miettes, il cherche des moyens de forcer ces portes ; cela s'appelle les arts divinatoires, les entraînements magiques. Mais cette méthode est toujours illicite et finit par devenir néfaste. C'est ce que nous étudierons au chapitre suivant.

CHAPITRE III

L'Art du Rêve

Notre esprit intérieur est constamment en relation avec les mondes invisibles ; nous ne nous en apercevons pas parce que l'instrument transmetteur manque.

Il faut donc d'abord rendre cet enregistrement plus facile et plus étendu.

Ici se rencontrent deux méthodes.

La première est extérieure. Elle recommande une série ou des séries d'exercices

gradués qui, s'appuyant sur une connaissance plus ou moins vraie de la machine humaine, en harmonisent le fonctionnement et en subtilisent les sensibilités. Tout dépend ici de la science de l'entraîneur. A manipuler des organismes aussi délicats et aussi complexes, rien n'est plus facile que de faire erreur. Les désordres les plus graves et les plus tenaces peuvent être suscités par une faute de diagnostic, à cause d'une heure mal choisie, d'un excitant mal dosé, d'une correspondance fausse.

Sait-on à quoi une drogue doit sa vertu ? Son usage peut lier notre corps nerveux à des puissances inconnues ; on connaît les terribles suites de la morphine, de la cocaïne, des liqueurs alcooliques. Et toutes ces substances n'apportent pas une force nouvelle ; leur action est tout simplement dépolarisante ; elles prennent du fluide à un point du corps pour le transporter sur un autre. De sorte que l'expérimentateur imprudent voit sa santé générale devenir précaire et sa volonté impuissante à gouverner les impulsions irrésistibles de son être végétatif.

Les mêmes critiques peuvent se formuler de ces recettes puériles que le populaire superstitieux emploie : manger une pomme avec

certains rites, écrire des noms barbares sur des rubans ; cela paraît inoffensif ; mais il est possible qu'une imagination aventureuse ou une volonté faible ouvrent ainsi la porte à des suggestions peu saines ou à des manies.

Quant au rite magique proprement dit, quel que soit le profit que l'on se propose d'en tirer, les inconvénients en sont les mêmes. Incertitude sur la qualité du résultat obtenu, risques d'illusions, dol probable, violences exercées contre certains invisibles, obligations contractées inconsciemment envers d'autres invisibles, désobéissance à la loi divine, déséquilibre personnel pouvant se prolonger jusqu'à la maladie physique : tels sont, en raccourci, les écueils où se brise souvent la fortune du magiste.

Nous adresserons-nous à ces écoles plus savantes et plus sereines, où l'élève, après avoir conquis la maîtrise de son corps physique, entreprend de contrôler son corps fluidique par les observances respiratoires, et son corps mental par la concentration ? S'il remporte des succès dans ce genre de travaux, si les fruits qu'il recueille semblent plus nobles, plus sains et plus durables, que leur culture a nécessité de meurtres !

Restreindre la respiration, c'est aug-

menter la quantité de sang veineux ; c'est donc arrêter la marche évolutive d'une multitude de globules ; c'est diminuer les interéchanges organiques ; c'est se sortir un peu de la vie animale.

Concentrer son attention vers un monoïdéisme constant, c'est construire des digues contre les flots de l'association des idées ; mais sait-on si l'image mentale qu'on a élue pour exercice n'est pas moins nécessaire ou moins importante que n'importe laquelle des autres qui sont délibérément rejetées ?

D'autre part, ces deux unifications, celle des fluides et celle des idées, ne s'atteignent pas sans une sorte de vampirisme exercé sur le milieu électro-tellurique et sur le milieu mental, analogue à celui par lequel un financier trop habile sait attirer l'argent dans ses caisses. Ceci est encore prendre ce qui ne nous appartient pas, et appelle dans le futur une reddition de comptes, sans nous avoir procuré, dans le présent, une certitude saine et entière.

Le chercheur prudent récusera donc tous ces procédés d'un artifice plus ou moins curieux, et s'en tiendra à quelques règles de pur bon sens, telles que, par exemple, nous allons en soumettre à l'examen du lecteur.

Il faut se préparer une nuit réconfor-

tante par une journée saine et intérieurement paisible. L'inquiétude gâte le sommeil ; il est vrai que, parfois, on ne peut pas la dominer tout à fait. Pour vivre sainement, il faut un idéal, et, pour vivre saintement, le plus haut des idéals est nécessaire. De même que le travailleur économe peut nourrir son corps avec plus d'hygiène, de même celui qui vit selon une idée devient un centre attractif de forces, de substances, de sentiments et de vouloirs.

Or, un idéal est une créature vivante, quel qu'il soit. Il a besoin, comme toute créature, d'aliments corporels, d'aliments affectifs, d'aliments intellectuels. Plus il est haut, plus il est loin de cette terre, plus son évocation demande d'efforts.

Il faut donc d'abord le concevoir purement, ensuite le nourrir sainement, puis l'incarner avec une dévotion grave, attentive, profonde et permanente. Ceci est le plus beau des Grands-Œuvres.

Cela s'opère d'ailleurs tout naturellement, car la Nature est bénigne, pourvu que l'on se force à la constance. Il ne faut rien se permettre, pas une attitude, pas une parole, pas un regard, pas un mouvement intérieur, pas un élan, pas un arrêt qui ne soient conformes au

but que l'on vise. Il n'est pas utile pour cela de se tenir en dehors de la vie commune, bien au contraire. Car les plus impérieux de nos devoirs sont dans la famille, dans le métier, dans la fonction sociale. Ce sont ces observances qui nous gardent un mental sain, qui nous conservent en équilibre, et qui avancent le plus vite notre esprit.

Telle est la règle fondamentale de laquelle toutes les prescriptions de détail dépendent. Voyons comment l'adapter au but que nous nous proposons : avoir des rêves vrais, nets, instructifs, et dont on se souvienne.

⁂

Le cœur humain vit dans le plan où il veut vivre. S'il agit physiquement dans l'avarice, il vivra dans le royaume spirituel de l'avarice. S'il a l'habitude du mensonge, de la ruse, de la dissimulation, l'esprit deviendra organiquement incapable de percevoir la vérité, n'importe quel ordre de vérités. Pour avoir des rêves vrais, il faut donc, par une pratique constante, transformer en soi les tendances de sournoiserie et de mensonge en actes conformes aux sentiments, en sentiments soumis à l'examen de la

conscience, en pensées qui soient les déductions droites des sentiments. Il faut prendre l'habitude de ne pas avoir un autre vouloir secret que celui qu'on exprime par la parole et par l'action. Il faut tenir ses promesses. Il faut savoir être discret sans être dissimulé. Si, de la sorte, nous faisons de nos forces physiques les ouvrières d'un cœur qui n'aime que le vrai, de nos forces intellectuelles que les avant-courrières de ces saines réalisations, tout notre être devient un aimant attractif pour l'idéal auquel nous offrons ainsi un culte de toutes les heures. Et cet idéal descend vers nous à travers les espaces intérieurs ; il nous soigne, nous conforte, rénove nos fatigues, et recrée pour ainsi dire toutes nos énergies, jusqu'à celles du corps de chair. Alors tout en nous devient vrai ; l'erreur nous fuit ; et, ne trompant la confiance d'aucune créature visible, aucun invisible n'a plus le pouvoir de tromper la nôtre. Nos rêves deviennent véridiques.



La netteté de nos rêves dépend de conditions physiologiques matérielles et spirituelles.

Il est nécessaire que l'agent invisible

dispose de la force nerveuse en quantité suffisante. Par conséquent ne prendre au repas du soir que des aliments légers, digestes ; pas d'excitants ; se mettre au lit le plus tôt possible, pour que le repos physique, presque au complet à minuit, laisse le cerveau libre vers une ou deux heures du matin.

Il est toujours plus sain de se lever de très bonne heure que de se coucher tard.

Il est préférable que le lit soit placé la tête au nord ou à l'est. La couleur des tentures et des étoffes de la chambre à coucher a son importance. Le blanc est sain, mais dispersif ; le rouge est trop excitant ; le marron est alourdissant. Il vaut mieux choisir, selon ses goûts personnels, des tons de gris, de jaune ou de bleu. Le bois de noyer n'est pas très recommandable, ni le chêne ; si l'on veut un lit métallique, le choisir en cuivre.

On ne doit pas garder de lumière pendant le sommeil ; ou, si on ne peut s'en dispenser, qu'elle soit dans une veilleuse violette ou mauve, ou derrière un rideau, afin que les rayons n'en tombent pas sur la tête du dormeur.

Pour être tout à fait prudent, il ne faudrait pas dormir la fenêtre ouverte, à condition que la chambre soit très aérée pendant le

jour. Si on ne peut pas dormir dans un lieu clos, tirer un rideau devant la fenêtre.

Conserver le moins possible d'objets en métal dans la chambre. Si les époux font lit commun, il est meilleur qu'ils ne changent pas de place afin de conserver la direction des interéchanges magnétiques.

Si les nuits sont agitées, se servir de l'odeur du bois ou des baies de genévrier, à l'exclusion de tout autre parfum.

Voici maintenant quelques précautions psychiques.

Que l'intelligence soit lucide pendant la veille ; elle le sera pendant le rêve. Il s'agit donc de posséder pleinement ce qu'on appelle la présence d'esprit. Et, pour cela, s'exercer de la façon suivante :

1° Ne penser qu'à une chose à la fois. Ceci est long ; il y faut du calme, de la patience ; comprenez que la véritable force est tranquille et non pas agitée ; ramenez doucement l'attention sur le travail en train ; prenez du temps, vous le regagnerez plus tard ;

2° S'exercer à changer de plus en plus vite de travail ; à saisir d'un coup d'œil une grande variété d'objets, les détails d'un costume,



d'un étalage, les particularités d'une rue ; apprendre à voir, à observer, avec précision ;

3° S'entraîner à tenir son sang-froid devant un cas fortuit, un accident ; à avoir le geste et la réponse justes toujours prêts.

L'habitude ainsi prise de se posséder pleinement confère à la volonté une puissance de contrôle qu'elle n'abdiquera plus même dans le sommeil, ce qui nous permettra de ne pas être des machines passives, de pouvoir nous remuer, en songe, prendre des décisions, parler, agir. Tout un monde inconnu s'ouvrira devant nous, tout un vaste champ de possibilités captivantes, des énergies jusqu'alors embryonnaires se développeront en nous ; la Nature prendra une signification nouvelle ; et notre être total s'en trouvera modifié, éclairci, dynamisé.

⁂

Nous avons vu au chapitre précédent quelles sont les sources de nos rêves. En fait, comme nous l'avons déjà expliqué, on ne voit dans le sommeil que les tableaux du pays qu'habite l'homme intérieur. C'est, par suite, les prédilections de celui-ci qu'il faut améliorer,

c'est aux secours personnels que nous envoie la Providence vivante par le ministère de ses agents visibles et invisibles qu'il faut le rendre attentif.

Car la loi des attractions qui régit l'ordre physique gouverne encore l'ordre hyperphysique. Nos désirs, que nous essayons de réaliser dans la matière, l'homme intérieur les poursuit également dans l'Invisible. La passion dominante cherche à se satisfaire avec autant d'ardeur dans le sommeil que dans la veille.

En conséquence, il importe de prendre les précautions suivantes :

1° Avant de se coucher, reprendre haleine, si l'on peut dire ; une récapitulation nette et concise de la journée permettra d'établir le progrès ou le recul. Quant à la nuit qui commence, l'Oraison dominicale comprend tous les remerciements et toutes les demandes utiles, car notre pain matériel est assuré puisque l'on travaille ; c'est du pain de l'âme qu'il est urgent de s'enquérir. Dans le jour, c'est l'effort, l'épreuve et la souffrance qui nous le fournissent ; dans le sommeil, c'est le songe ;

2° Il faut donc, pour quelques minutes, oublier ses ennuis, oublier ses souffrances, entrer avec un désir profond et simple dans

l'amour de Dieu et dans l'esprit du Maître toujours présent ; Lui demander et la Lumière et le moyen de la comprendre et la faveur de s'en souvenir et la force de la répandre ; car, je le répète, le rêve peut nous instruire et peut aussi nous faire rendre service à quelqu'un ;

3° Se tenir intérieurement dans le plus grand abandon possible de soi-même et de tout ce qui se rapporte à soi, afin de laisser la porte ouverte à l'imprévu d'En-Haut, à l'impossible humain, au possible divin ;

4° En dernier lieu, si l'on a promis de prier pour un malade ou pour un ami dans la peine, il faut le faire malgré sa propre fatigue. Lorsque d'ailleurs le travail du jour a été trop pénible, le Père n'exige pas de longues patenôtres : un élan du cœur suffit, bien qu'il vaille mieux le formuler à haute voix.

⁂

Pour se souvenir des rêves, les précautions précédemment décrites seront d'une grande utilité.

Plus notre cœur est pur, plus notre désir de la Lumière est ardent, plus notre

interne se confie à Dieu, plus les impressions nocturnes seront vivaces.

Néanmoins, il est bon, lorsque l'on commence cette école, d'avoir près de soi un crayon et un papier ; il est possible, avec un peu d'énergie, de se réveiller quelques secondes pour noter d'un mot le songe qu'on vient d'avoir. En tous cas, il faut, au réveil, faire un effort de mémoire calme et tranquille, afin d'écrire, sur un registre que l'on conservera, tout ce que nous nous rappellerons avoir vécu pendant la nuit qui vient de finir, Il faut tout mentionner, même les détails en apparence insignifiants, même les souvenirs les plus flous ; un mot peut faire reconstituer toute une scène ; il y a parfois des songes à deux ou trois plans qui s'enchevêtrent, se dédoublent et se rassemblent tour à tour.

On fera donc bien de se ménager, dès qu'on a les yeux ouverts, quelques minutes de calme récollection pendant lesquelles, pour peu que le cerveau s'y habitue, les souvenirs arriveront, vivaces et précis.

CHAPITRE IV

L'Interprétation du Rêve

L'importance et la véracité du rêve dépendent, comme d'ailleurs l'importance et la véracité de toutes les manifestations de notre vie, de la profondeur du plan invisible qu'habite notre esprit.

Il y aura donc deux grandes classes qualitatives des rêves : ceux qui appartiennent à l'un quelconque des plans innombrables de la Nature ; ceux qui proviennent de ce plan central, cœur et colonne du monde, où la sollicitude divine rayonne d'un éclat constant, sous la forme de l'Ami qui est l'Alpha et l'Oméga de tous les univers.

Ceux qui ne se sont pas voués corps et âme au service de Dieu auront des rêves de la première classe, dont le symbolisme dépendra de leur préoccupation dominante, de leur tempérament, de leur généalogie unimatérielle.

On trouve dans la tradition des sciences

hermétiques pas mal de méthodes interprétatives des images onéirologiques. Tous les peuples ont des données sur cet art ; mais les seuls documents arabes, israélites et autochtones nous sont parvenus.

Les Arabes ont laissé bien des livres d'onéiromancie, bien que tout empiriques, sans système, sans clavicule. Pourtant, ils avaient une méthode secrète d'interprétation, basée sur l'astrologie, que les Rose-Croix d'Egypte leur avaient enseignée, et dont on peut reconnaître les traces dans l'ouvrage de Jean Belot, curé de Milmonts.

Toutefois, les procédés divinatoires exigent, pour fournir quelque certitude, une très longue pratique et une intuition subtile. De plus, ce sont des méthodes artificielles qui ne nous mettent en rapport avec la réalité extérieure de l'invisible que d'une façon médiate.

Il est préférable, à tous points de vue, d'étudier directement le songe en ne faisant appel qu'au sens intime, en écoutant en soi parler la vie, en regardant d'un œil clair les tableaux nocturnes où se meut notre imagination.

Notons quelques points généraux.

Et d'abord, il n'y a pas de clé univer-

selle des songes. Telle scène aura un sens différent pour vous et pour votre voisin, parce que votre esprit n'habite pas les mêmes lieux que le sien. Cependant il peut se faire que les membres d'une famille très unie, ou d'une communauté contemplative parfaitement soumise à son ange, aient des rêves dont la clé soit la même pour tous. Mais, dans l'état actuel de notre développement, ce sont des cas très rares.

En second lieu, il faut distinguer si le rêve est un ressouvenir du passé ou une prémonition. Si les personnages qui y figurent n'ont que des têtes et pas de corps, c'est presque toujours une scène d'existence antérieure. Les autres rêves sont généralement de l'avenir. Plus ils ont lieu vers le matin, plus leur réalisation est proche, parce que l'esprit du dormeur s'enfonce, le soir, du dehors vers le dedans du monde, et revient après minuit du dedans vers le dehors. C'est pour cela que certaines écoles de sagesse antique conféraient une importance toute spéciale aux prières et aux contemplations nocturnes.

Imaginez une planète qui marche dix mille fois moins vite que la terre. Pour ses habitants une de ses nuits durera dix mille de nos nuits terrestres ; leur sommeil aura donc des

rêves dix mille fois plus étendus que ceux d'un terrien. Leur esprit pourra donc, en rêvant, vivre une existence d'ici-bas, de la naissance à la mort. Ceci, pour bien faire voir que, dans le rêve, tout est objectivement réel.

Troisièmement, le jour de la semaine influe sur le rêve, et les heures planétaires dans chaque nuit.

Le soleil influe de la minuit de samedi à la minuit de dimanche ; et ainsi pour les autres corps célestes.

Quant aux heures, en voici un tableau :

Dimanche	de minuit	à	1 heure	du	matin,	Soleil
—	1 heure	à	2	—	—	Vénus
—	2	—	3	—	—	Mercure
—	3	—	4	—	—	Lune
—	4	—	5	—	—	Saturne
—	5	—	6	—	—	Jupiter
—	6	—	7	—	—	Mars
—	7	—	8	—	—	Soleil
—	8	—	9	—	—	Vénus
—	9	—	10	—	—	Mercure
—	10	—	11	—	—	Lune
—	11	—	midi			Uranus

Dimanche	de midi	à 1 heure	du soir,	Jupiter
—	1 heure	à 2 —	—	Mars
—	2 —	3 —	—	Soleil
—	3 —	4 —	—	Vénus
—	4 —	5 —	—	Mercure
—	5 —	6 —	—	Lune
—	6 —	7 —	—	Saturne
—	7 —	8 —	—	Uranus
—	8 —	9 —	—	Mars
—	9 —	10 —	—	Soleil
—	10 —	11 —	—	Vénus
—	11 —	minuit		Mercure

Le lundi de minuit à 1 heure du matin s'exerce l'action de la Lune ; et ainsi de suite jusqu'au bout de la série planétaire.

On trouvera dans les traités modernes d'astrologie toutes les séries de correspondances qui permettront de situer le rêve fait sous l'une des sept catégories astrales.

Les influx de la lunaison et ceux des autres planètes ne sont pas assez actifs pour qu'il soit utile de les prendre en compte.

Quatrièmement, on distinguera le songe symbolique de la prévision pure et simple selon que la scène ne sera pas ou sera éclairée par la lumière du soleil.

En cinquième lieu, lorsque le rêve se rapporte à des événements personnels de notre vie morale, son présage sera faste ou néfaste en sens inverse du caractère joyeux ou triste de la scène rêvée.

Sixièmement, les rêves naturels revêtent le symbolisme ordinaire par lequel leur plan se manifeste de coutume à l'intellect humain. Un alchimiste verra des schémas, des nombres, des signatures. Celui qui n'a pas de but spécial dans la vie rêvera selon les formes des objets usuels et des individus ordinaires. Un mathématicien ne rêvera cependant point les formes vraies des nombres ; leur planète est trop éloignée de la nôtre ; de même qu'un philosophe intellectuel ne pourra percevoir, pour la même raison, le génie des idées qui le préoccupent.

Enfin, le grand secret pour se mettre en communication avec cet immense océan invisible où toutes les créatures terrestres, tous les événements physiques, tous nos états de conscience existent *a priori*, ce n'est pas d'étudier, ni d'analyser, ni de discuter, c'est de vouloir ou, plutôt, c'est d'aimer. Si l'on aime véritablement, c'est-à-dire si l'on sait se mettre à la place du voisin, de l'animal, de la plante, de la pierre, pour porter un peu de leur fardeau, ces êtres

viennent à nous et en nous ; ils ouvrent les portes de l'imagination, ils lui apprennent leur langage, et nous comprenons leurs demandes et leurs avertissements.

*
* *

Mais ceci est difficile ; et les quelques hommes qui ont le courage de prendre ce chemin appartiennent déjà à la petite cohorte des soldats du Ciel. Pour ceux-là tout l'Univers prend un nouvel aspect et une signification plus intime. Au lieu, par exemple, de voir en rêve la réfraction dans tel ou tel plan de la forme essentielle d'une créature, ils sont amenés en présence de cette forme même. Ils connaissent l'esprit des choses ; ils ont traversé la région des hiérarchies, des correspondances, des classes et des genres ; ils sont parvenus au delà des éléments, plus loin que les planètes, plus haut que les étoiles fixes.

Puisqu'ils sont dépouillés d'égoïsme, sans cupidité, inoffensifs, les créatures invisibles les visitent avec confiance, comme les animaux de la forêt viennent autour du gymnosophiste immobile. Et ils peuvent parler à ces créatures, agir sur elles. Leur sommeil n'est

pas une inaction, bien qu'il repose le corps physique.

En voyant donc, plusieurs nuits, plusieurs mois, plusieurs années même à l'avance le cliché d'un événement, d'une maladie, d'une catastrophe, de tels hommes comprennent tout de suite le sens de la vision, et ils se contrôlent assez pour pouvoir intervenir après en avoir demandé la licence à leur Maître. Ils peuvent modifier tel tableau, chasser tel animal nuisible, secourir telle créature.

Souvent aussi le Maître les emmène avec Lui, soit en croupe de Son cheval ailé, soit sur Son navire ; Il leur fait visiter des régions inconnues, des races étranges ; quelquefois ils vont à la bataille ; c'est là, pour eux, une grande récompense que de pouvoir donner à la Lumière quelque chose de leurs propres forces et de leur propre cœur.

CHAPITRE V

Lexique des Rêves

On ne veut donner ici qu'un petit nombre d'exemples interprétatifs de ces rêves dont nous venons de nous entretenir, et qu'on peut

qualifier de divins. On n'indiquera aucune formule d'action personnelle à accomplir pendant les rêves de cette sorte, à cause de la grande importance qu'il y a de laisser à chaque disciple sa liberté entière ou, plutôt, à cause du respect qu'il faut rendre au Maître, en se soumettant d'avance à la conduite qu'Il jugera bon de tenir envers Ses élèves. Une telle psychurgie est aussi personnelle que l'interprétation même du rêve. Tout est possible à Dieu ; Son action n'est contenue par aucun cadre ; aucune intelligence humaine ne peut l'embrasser ; et c'est la réalisation intérieure de ces concepts qui nous procure cette pauvreté spirituelle sans quoi le royaume de Dieu nous reste clos.

Les significations qui suivent ne sont donc exactes que pour celui qui réalise à peu près le travail indiqué par l'Evangile.

*
* *

Il y a dans l'homme deux vouloirs adverses : celui de l'homme terrestre, et celui de l'homme spirituel. Le premier veut tout conquérir : la matière, l'argent, la gloire, la science, les pouvoirs. Le second n'a souci de conquérir que le Ciel.

C'est le premier qui exerce sur notre conscience actuelle l'influence dominante ; et c'est à travers cette influence que nous appréçions comme bonheur ou comme malheur les événements qui surviennent. Mais les intérêts de l'homme spirituel sont opposés. Ce qui est pour lui motif de joie est un chagrin pour le moi terrestre. Et inversement.

Donc le serviteur du Christ interprétera les images du rêve à l'inverse de ce qu'elles signifieraient dans la mentalité courante ; car c'est son moi spirituel qui agit dans le sommeil ; ses joies présagent donc des chagrins pour le moi terrestre, ses élévations des abaissements, ses peines des réussites matérielles.

En combinant cette donnée avec les symbolismes généraux de la marche, de la lutte, des phénomènes naturels, interprétés dans le sens de l'Esprit, on pourra assez facilement obtenir des indications.

D'ailleurs, si l'on doit observer ses rêves, ce serait de la crédulité que de vouloir attacher à chacun d'eux une signification importante. Nous vivons d'ordinaire trop dans l'erreur morale pour que la vérité spirituelle soit exactement perçue par nous. C'est pourquoi

l'onéiromancie est une science très approximative.

*
* *

Abattoir. — Rempli de bestiaux : fortune matérielle.

Abbé, abbesse, moine, nonne. — Epreuve : physique, morale ou intellectuelle ; initiation ; école, discipline. Les ordres religieux et les états ecclésiastiques ont chacun un sens précis suivant l'ascèse du rêveur.

Abeille. — Richesse ; observer si on les tue, si on les recueille, si elles attaquent, etc.

Abîme. — Danger à courir, même de santé.

Accouchement. — Bonheur ou richesse, s'il est facile.

Aigle. — Chose extraordinaire.

Aiguille. — Se rapporte à l'amour.

Ail. — Se rapporte à des choses mystérieuses.

Ailes. — En avoir : grande élévation spirituelle.

Aliments. — Bons ou mauvais présages matériels selon leur saveur. Invertir le présage au spirituel.

Alouettes. — Joie ou richesses.

Amour. — S'il est heureux en rêve, c'est un danger au physique.

Ane. — En bon état, chargé : succès des efforts.

Animaux en troupeau. — Abondance : d'argent, si ce sont des moutons ; d'enfants, si ce sont des agneaux ; de biens, si ce sont des bœufs ; de nouvelles, si ce sont des chevaux. La couleur des animaux indique la qualité de ce qu'ils présagent.

Arbres. — Bons ou mauvais, selon que feuillus ou non.

Armes. — Honneurs.

Automobile. — Avancement tout à fait gratuit, dans l'interne.

Autruche. — Bénéfice, voyage, femme riche et belle.

Batracien. — Maladie grave, ulcère, cancer.

Bélier. — Grand personnage.

Berger. — Mariage, fondation spirituelle.

Blessure reçue. — Réussite.

Bœufs. — Abondance s'ils sont en bon état.

Bouquet. — Peine.

Bourse. — Secret.

Bouvreuil. — Joie.

Bras. — Pouvoir, accueil ; ou deuil s'il est coupé, etc...

Calomnie. — Découverte de nos fautes.

Cambrioleur. — Folie pour qui reçoit leur visite.

Camp. — Honneur, bravoure.

Canard. — Biens provenant d'une femme.

Cave, caverne. — Mauvaises sociétés ou entreprises.

Champ. — Travail fructueux à entreprendre.

Chasse. — Succès selon le genre d'animaux qu'on tue.

Chat. — Tromperie d'amis.

Chaussure. — Une femme.

Chemin. — Fortune facile, difficile, ou processive, selon qu'il est droit, uni, ou escarpé.

Chemin de fer. — Avancement plus rapide que nos mérites ne le comportent.

Cheval. — Nouvelle.

Cheveux. — Signe de puissance spirituelle plus ou moins grande selon leur couleur sombre ou claire et leur plus ou moins de longueur. Leur chute signifie maladie.

Chien. — Ami.

Choux. — Des idées vont venir.

Chute. — Disgrâce, échec. Etre prudent et loyal.

Collège, pension. — Epreuve, discipline, ennui.

Colline. — Célébrité.

Combat. — Bon ; surtout si on voit du sang couler.

Corde. — Aide, lien, selon l'attache de la corde.

Couleur. — Que ce soit pour des plantes, des animaux, des habits, des êtres humains, indique une spiritualité et une bonté d'autant plus grandes qu'elle se rapproche du blanc.

Crocodiles. — Police, policiers.

Dents. — Si elles tombent, morts de parents ; si elles poussent, naissances d'enfants.

Diable. — Un ennemi.

Eau. — Signe bon, mauvais ou dangereux, selon sa clarté ou sa rapidité.

Ecrevisses. — Discussion, déception.

Ecureuil. — Amitié.

Eglise, édifice religieux. — Epreuve, d'autant plus grande si l'on y célèbre le culte, si on y chante, et si les officiants s'occupent de vous.

Encre. — Prospérité.

Ennemi, animal ou homme qui attaque. — Maladie.

Epée. — Un enfant. Affaires conjugales.

Ermite. — Se méfier de la solitude.

Etoiles. — Espoir ou non, suivant leur clarté. Si elles tombent, catastrophe. Elles représentent aussi la science, la célébrité.

Excréments. — Médisances justifiées.

Farine. — Prospérité.

Femme. — Bon ou mauvais, selon sa couleur, du blond au roux.

Femme au visage enflammé. — La fièvre.

Ferme. — Aisance ; bon travail spirituel.

Fleurs. — Souffrances, larmes.

Fleuve, etc. — S'il est clair, paix, succès.

Foin. — Aisance.

Foudre. — Succès fructueux ; grande nouvelle.

Fruits. — Hors de saison : bon signe matériel. L'amour.

Gendarme. — Punition prochaine.

Genou. — Se rapporte au travail matériel.

Habits. — Moins on se montre habillé, plus les gens vous connaîtront ; voir quelqu'un nu, c'est qu'on va être renseigné sur son vrai caractère. Par suite, humiliation plus ou moins grande pour la personne qu'on voit plus ou moins dévêtue.

Herbe. — Bon signe.

Hirondelles. — Plus elles sont nombreuses et plus elles volent, plus les nouvelles seront bonnes.

Homme petit et sinistre. — Dans une vigne, le phylloxera.

Horloge. — L'existence du songeur en général.

Inondation. — Mauvais pour la santé.

Insectes. — Ennemis.

Justice. — Procès.

Laboureur, paysan, fermier. — Bon ; signe d'activité spirituelle saine.

Lac. — Richesse, paix, amitiés.

Lion. — Excellent, protection spirituelle, surtout si on converse avec lui.

Lit. — Représente la fiancée, l'épouse.

Lutteur. — C'est une force de la Nature ; être prudent.

Main active. — Pouvoirs.

Maison publique et tout ce qui s'y rapporte. — Gains, opérations financières, plus ou moins heureuses suivant les actions des habitants de ces lieux.

Mort. — Transformation intérieure. Voir des morts, décès prochain dans la famille.

Mouche, insectes, araignées. — Tracas, agacements, embûches domestiques.

Moustache. — Les biens.

Navire, etc. — Changement bon ou mauvais selon les circonstances.

Nègres. — Se méfier ; êtres méchants ou pervers, quelque bons ou sages qu'ils paraissent.

Nombril. — L'épouse.

Océan. — Le peuple.

Oie. — Profits.

Oiseaux. — Nouvelles.

Omnibus. — Argent indispensable au jour le jour.

Ours. — Immeuble à locataires ouvriers. Ennemi.

Paille. — Les biens matériels.

Parapluie. — Préservation.

Parents. — Nouvelles.

Pauvres. — Le peuple.

Peigner. — Amélioration matérielle.

Pélican. — Sacrifice à faire, où on sera prêtre et victime.

Pierres. — Mauvais signe.

Pieuvre. — Impôts, propriétaires, administrations financières.

Pipe. — Méditation.

Place publique. — Complications éclaircies.

Plantes. — Les fleurs signifient douleurs ;
les prunes signifient faussetés, tromperies ;
les orties signifient attaques, vexations ;
la coloquinte signifie tranquillité ;
les prairies signifient fêtes de l'Eglise ;
la cerise signifie ingratitude, adultère, trahison ;
le noyer signifie combats, persécutions.

Pluie. — Bénédiction, fécondation, — ennuis, mais ayant de bons résultats.

Poitrine. — Les qualités morales.

Poumons. — Les filles, les serviteurs.

Prières. — Epreuve longue, surtout si on chante ou si on joue d'un instrument de musique.

Rosée. — Bénédiction.

Sang. — Succès selon la scène au cours de laquelle il coule.

Sanglier. — Dangereux, le fuir.

Serpents. — Maladie, fièvre, étouffements.

Soif. — Inquiétudes ; tourments.

Soldats. — Bon ; d'autant meilleur qu'ils appartienent à une arme plus spéciale ; mais travail et responsabilité. Si on en porte l'uniforme, signe de pouvoir spirituel.

Soleil. — Excellent présage.

Souverain. — Succès ou échec selon leur bon ou mauvais accueil.

Squelette. — La mort.

Tapis. — Représente l'existence du songeur.

Taureaux. — Les fuir parce qu'ils signifient des châtiments.

Tempête. — Danger inévitable. Guerre.

Terre, Terrain. — L'état de la fortune.

Théâtre et ce qui s'y rapporte. — Tromperies, faussetés.

Vermine. — Misère, sainteté.

Vers. — Maladies, angine, névralgies, ennuis.

Vieillesse. — Bonne solution pour les ennuis.

Vierge Marie. — Protection certaine.

Viol. — Danger de folie pour qui le subit.

Voler en l'air. — Vanité. Voyage.

Vomir. — Contrariété, affront public.

Yeux. — Le sentiment ; les choses du cœur.

Zodiaques. — On recevra des idées nouvelles sur l'ésotérisme, en théorie ou en pratique.

Les nations apparaissent sous leurs formes héraldiques. La Chine se représente par un dragon, la Russie par un ours blanc, l'Inde par un éléphant, l'Angleterre par son léopard.

Les religions se représentent par leur emblème usuel. Les sciences et les arts, par leurs emblèmes communs ; les métiers, les professions sont très facilement reconnaissables. Les saints apparaissent quelquefois, ou plutôt les églises qui leur sont consacrées. Ainsi l'église Saint-Augustin signifie, pour un Parisien, ennui par les femmes ; l'église Saint-Laurent, ennui

matériel ; Notre-Dame, épreuve intellectuelle. Si le saint canonisé se montre, il signifie selon le rôle que la croyance populaire lui attribue, comme guérisseur, secoureur, etc. L'instinct populaire est presque toujours vrai.

Pour terminer, rappelons encore que n'importe lequel des rêves de notre seconde catégorie a un sens personnel, un sens social, un politique, un religieux, un cosmique, un mystique, et un psychique ; et que l'élaboration de ce dictionnaire, qui est la véritable clé individuelle des songes, demande un travail quotidien et continu, qu'une seule existence ne suffit pas à parfaire.

Plus tôt nous le commencerons, plus vite nous pourrons tirer du sommeil de précieux enseignements.

TABLE DES MATIÈRES

		PAGES
CHAPITRE	I. — Le Mécanisme du Rêve...	9
—	II. — Les Objets du Rêve......	20
—	III. — L'Art du Rêve...........	33
—	IV. — L'Interprétation du Rêve..	46
—	V. — Lexique résumé des Rêves	53

ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE SPÉCIALE DES " AMITIÉS SPIRITUELLES ", 86 BOULEVARD DES BELGES, A ROUEN LE 2 AOUT 1931, POUR LE COMPTE DE A.-L. LEGRAND ÉDITEUR A BIHOREL-LEZ-ROUEN





Prix : cinq francs

